

L'automne.

Bientôt la faux aura moissonné les derniers épis ; le cultivateur aura enlevé les derniers gerbes de ses champs. Bientôt l'heure du repos aura sonné pour lui. . . . A l'ombre de son foyer, environné de sa famille, il pourra jouir de ses riches moissons, savourer les fruits délicieux cueillis de ses arbres. . . .

A quelques pas de là, le pauvre sera plein d'espérance, car le passé lui a appris qu'il ne sera pas oublié. . . .

O riche ! O pauvre ! hâtez-vous de jouir ; car bientôt l'ennuie et la tristesse viendront assiéger votre cœur. . . . Bientôt vos regards ne se porteront plus que sur de sombres couleurs, de tristes images. Le ciel va prendre une teinte lugubre et sévère que refléteront tous les objets qui vous environnent. La nature entière, sans vie apparente, s'enveloppera d'un manteau de deuil. . . . Hélas ! déjà un vent froid et âpre traverse nos campagnes, jaunit les arbres de nos forêts, les dépouille de leurs feuilles desséchés, et nous laisse apercevoir, de toute part, la terre jonchée des débris de la végétation. Déjà le silence se fait partout, le chant des oiseaux a cessé, ou s'il se fait encore entendre, ce n'est plus qu'un chant de départ, d'adieu, lugubre comme le glas funèbre. . . .

Oui, bientôt vous serez forcés de vous écrier : Adieu, beaux jours ; adieu, fraîche verdure ! soirées si belles, nuits si calmes, adieu ! . . . Voilà l'automne avec ses frimas, ses tempêtes, qui répand partout l'image de la décrépitude, de la mort ! !

Hommes des villes et des champs, riches et pauvres, prêtez une oreille attentive à l'enseignement du ciel et de la terre ; l'un et l'autre marient leurs voix pour vous dire à tous : N'oubliez pas qu'il y a dans la vie de tous les hommes une saison froide et glacée, un instant où chacun éprouve le besoin de moissonner ce qu'il a semé dans sa jeunesse. . . . Oui, bientôt un vent âpre viendra, de sa piquante haleine, engourdir vos membres, faire frissonner tout votre corps. Il blanchira vos cheveux et laissera votre crâne à nu. Et ce temps si triste, c'est le précurseur de la mort, qui doit envelopper de son ombre chaque homme à son tour. . . . Tristes mais salutaires pensées que chaque jour, comme chaque saison, doit rappeler à notre esprit. . . .

Quand la moisson est terminée, il reste aux cultivateurs bien d'autres soins. Il doit préparer sa terre à recevoir une nouvelle semence et pour cela, il lui faut labourer, assécher son sol par de profonds fossés, par un drainage bien dirigé. Le cultivateur ne saurait négliger les travaux de l'automne, sans s'exposer à de graves inconvénients et quelquefois à de sérieux accidents. La forte gelée qui vient de détruire de nombreuses pièces de grains, qui avaient la plus belle apparence, doit nous servir d'enseignement.

Tous le savent, les terres labourées l'automne, et bien asséchées, peuvent recevoir la semence presque aussitôt que la neige a disparu ; au lieu que, quand ces travaux ont été remis au printemps, ils sont quelquefois retardés considérablement par des pluies abondantes ou des sécheresses prolongées, l'ensemencement se fait tard et le grain ne mûrit pas.

Assez longtemps nous avons été sourds à la voix de l'expérience, aujourd'hui montrons-nous plus sages et prévenons tous les accidents que nous pouvons contrôler.

Entrée des élèves de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne de la Pocatière.

L'intérêt que tous les amis de l'agriculture portent à l'école de Sainte Anne, nous fait un devoir de leur annoncer que le nombre des élèves est, cette année, plus considérable que les années précédentes. Déjà douze jeunes gens, de Montréal, de Québec, de St. Henri de Lauzon, de l'Islet et de Ste. Anne, suivent les cours qui se donnent dans cette institution. Trois autres sont encore attendus prochainement. Cinq de ces élèves allaient compléter leur cours classique quand ils se décidèrent à embrasser une carrière, qui d'ordinaire, offre peu d'attrait aux élèves qui sortent de nos hautes maisons d'éducation.

Nous félicitons MM. les Directeurs de l'établissement agricole de Ste. Anne, de la confiance que leur enseignement inspire au public ; nous félicitons aussi les élèves de cette école de leur sage détermination.

Comme nous achevons de rendre les numéros de la Gazette, qui étaient demeurés en arrière, nous ne publierons que le 15 du présent.

Nos faibles moyens nous mettent dans la pénible nécessité de prier nos lecteurs, qui n'ont pas encore payé leur abonnement, de le faire au plus tôt.

RECETTE AGRICOLE.

Moyen de rendre les étoffes incombustibles.

Un chimiste français a découvert, l'année dernière, un moyen de rendre incombustibles les mousselines, les dentelles, et toutes autres étoffes légères.

Il suffit, d'après ce savant, pour rendre ces étoffes incombustibles, de mêler à l'amidon (empois) qui sert à les empeser, la moitié de son poids de craie ou blanc d'Espagne. On procède ensuite au repassage comme à l'ordinaire. Cette adjonction de craie ne gêne en rien l'apparence, la qualité, ou la blancheur de l'étoffe.

Moyens de préserver les semis de chaux et de navets des attaques des puces de terres.

Il arrive quelquefois que des pucerons, nommés *puces de terre* causent de grands dégâts aux semis de choux et de navets, et met tent les jardiniers dans une grande disette de plants. Voici un moyen bien simple d'empêcher ces dégâts : Semez à la voûte sur les semis de choux et de navets, un mélange de coaltar ou goudron et de sciure de bois ou de sable, dans la proportion suivante : pour cent parties de sciure ou de sable, mettez seulement deux parties de coaltar ou goudron. L'odeur de ce dernier, et sans doute aussi le mauvais goût qu'il donne aux jeunes feuilles avec lesquelles il se trouve en contact, éloigne les pucerons, et met ces feuilles à l'abri de leurs attaques.